

Histoire de la langue année 2019-2020

Professeur : María José ARÉVALO

Élève : Irati URIBESALGO MUÑOZ

Coronavirus à Lille : Une librairie fait la lecture par téléphone et sur vidéo pour « garder un lien » INITIATIVE

La gérante d'une librairie lilloise propose à ses habitués de leur lire au téléphone de courts extraits d'œuvres *G.D. avec AFP*

- La gérante d'une librairie lilloise se propose à ses clients de lire au téléphone de courts extraits d'œuvres.
- La librairie met aussi en ligne sur YouTube des moments de lecture de romans choisis.
- « Je choisis des extraits qui ont une résonance particulière avec ce que nous vivons actuellement », nous explique-t-elle. Parce que les librairies sont fermées, les indépendants doivent trouver des solutions. Confinement oblige, pour « garder un lien » avec ses clients, Hélène Woodhouse, gérante de « La Chouette librairie », dans le centre de Lille, dans le Nord, se propose de leur lire au téléphone de courts extraits d'œuvres, entre 5 et 7 minutes. « Ainsi, je continue d'avoir l'impression de faire mon métier », précise-t-elle. Charge aux habitués de la boutique de la contacter par mail pour convenir d'un rendez-vous et de se laisser – ou pas – surprendre par le choix de la librairie.

« Un temps d'échange »

Pour les autres, il faut se rendre sur YouTube afin de découvrir quelques lectures en vidéo. « L'idée de départ était d'avoir un temps d'échange via les réseaux sociaux, explique Hélène Woodhouse à *20 Minutes*. Je choisis des extraits qui ont une résonance particulière avec ce que nous vivons actuellement ». Le dernier extrait évoquait, par exemple, le roman *Route 62* d'Ivy Pochoda. « Or, ce moment de lecture ne pouvait pas être partagé par les personnes qui n'ont pas Internet, alors j'ai décidé de prendre aussi mon téléphone », poursuit la librairie lilloise qui a ouvert il y a un an et demi. Enfin, avec d'autres librairies « amies » de Lille, La Chouette a lancé l'idée amusante des « PAL », pour « piles à lire », où chacun se prend en photo devant un tas d'ouvrages, souvent très haut, qu'il n'a pas lus... en attendant de l'alimenter de nouveau à la réouverture de son magasin.

Analyse des problèmes de l'orthographe française

Comme nous avons déjà traité ce sujet il y a deux semaines, il est su que l'Académie Française, créée par le cardinal Richelieu en 1635, a toujours voulu assurer le bon usage de la langue française soit en grammaire, soit en orthographe. Mais cette dernière notion n'est pas très claire même pour des Français. Mais est-ce qu'elle continue à être logique la réforme que ne fait pas l'accord entre la langue écrite et la orale ? Au XXI^e siècle le problème s'est aggravé jusqu'au point où on a l'obligance morale de sortir des cours d'orthographe dans les universités et les entreprises. D'après quelques experts cette nécessité arrive avec l'Internet.

On peut trouver des problèmes causés par l'orthographe française par tout dans les textes, comme on les a trouvés dans celui-ci. Par exemple, on écrit « aussi », « réseaux », et « sociaux » et on utilise un même phonème [o] pour prononcer le digramme « -au » et les trigrammes « -eaux » et « aux », mais en même temps on écrit « téléphone » en un seul graphème et en le prononçant pareil ; alors on voit qu'il y a pas de norme orthographique pour les graphies qui se prononcent [o].

Dans d'autres cas, un phonème ou un groupe de phonèmes peut correspondre à plusieurs lettres différentes comme c'est le cas de « rom**ans** » [Romã], « actuel**lement** » [aktuelmã], « dev**ant** » [dəvã] ou « **temps** » [tã] où « -ans », « -ent », « -ant » et « -emps » se prononcent [ã] mais s'écrivent chacun d'une façon différente. Dans le cas de « **ses** habitués » [sezaβitue] les deux graphies du « s » ne correspondent pas au même son. Dans le cas où on avait un possessif pluriel non suivi d'un « h » muet ou d'une voyelle, on n'aurait même pas prononcé le « s ». De la même façon le « -t » final parfois se prononce et parfois on le garde muet comme dans les cas suivants : « met **aussi** » [metosi], « ont **une** » [õtyn] et « sont **fermées** » [sonfeRme]. Tout cela pourrait nous évoquer penser que les consonnes finales suivent une règle de prononciation, mais ce n'est pas le cas, comme on le voit dans le cas de « **sur** » [suR] et « **trouver** » [tRuve].

Cependant, il y a plus de lettres muettes que ne correspondent à aucun phonème comme dans les cas de « **clients** » [kliã], « **courts** » [kuR], « **extraits** » [ekstRe], « **moments** » [momã] et « **indépendants** » [ãdepẽdã] où le groupe final « -ts » ne se prononce pas. La plupart des « -s » finales non plus comme dans le cas « d'œuvres » [œvR], mais le « -s » final de « **Coronavirus** » [koRonaviRus] se prononce. Pourquoi ? En plus on trouve d'accents différents partout comme on le voit dans ce texte : « **vidéo** » [video], « **à** » [a] et « **Hélène** » [*elɛn] où l'accent grave et l'accent aigu sont mis dans des voyelles différentes. Il faut aussi remarquer la présence des graphies si singulières comme c'est le cas « d'œ**uvre** » [œvR].

Alors... Est-ce que l'on peut suivre des règles claires qui s'accordent entre l'écriture de 26 lettres et l'oralité de 36 phonèmes ? La réponse est l'apprentissage de l'orthographe en entier. On pourrait être capables de la maîtriser, mais elle est si éloignée de la prononciation que la majorité francophone se trouve dans une situation de vraie difficulté de compréhension de la norme. Parfois elle a l'origine à l'étymologie, parfois à la chaîne de mots à laquelle elle appartient. Mais en tout cas, je ne crois pas que la solution à ce problème soit de faire apprendre d'évolution des mots du latin au français mais de changer cette orthographe si archaïsante. Je crois que de la même façon que l'on apprend depuis que l'on est petits à parler différemment avec les personnes de confiance ou avec un banquier, on devrait aussi faire l'effort de séparer l'orthographe académique et celui plus lié à l'argot ou à l'entourage familial.

L'orthographe et moi

Dans mon cas je pense que le plus difficile a été d'adapter ma langue orale à la langue écrite même en basque que en français. Dans le cas du basque, je ne parle pas du tout comme la norme de l'orthographe basque dit que l'on doit écrire, alors parfois je doute si on doit écrire « bezela » ou « bezala », mais une fois que l'on comprend que dans tout ces cas où je prononce « -e- » je doit écrire « -a- », l'orthographe dévient de plus en plus facile. Dans le cas du français, il m'arrive à peu près pareil mais je ne suis pas si consciente. Je viens d'apprendre le français dans une colonie de vacances où mon but à toujours été de réussir à la communication avec mes copains et pas du tout la l'écriture normativisée. C'est pour cette raison que j'ai la tendance à écrire comme je le dirais et parfois cette règle ne fonctionne pas. Néanmoins, je travaille pour améliorer et les corrections des professeurs me sont très utiles pour créer de plus en plus une étroite relation avec l'orthographe française.